

KEZAKO

30 août 2013
a viz eoSt

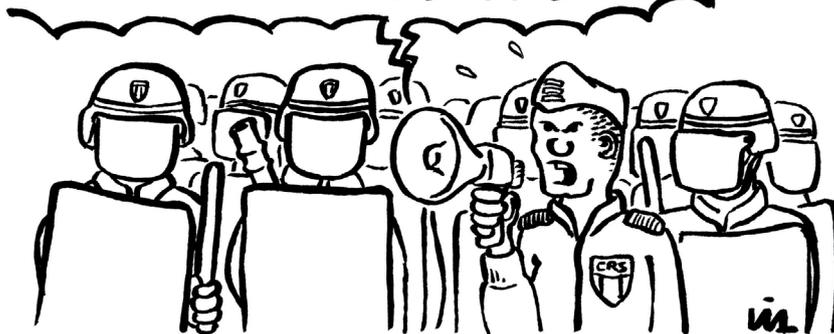
n°7



Edito / Pennad-stur

Voici le dernier Kezako de cette édition. Si les réjouissances sont justifiées au vu de la grande réussite de cette semaine, une question primordiale se pose cependant. Que se passera-t-il pour les voyageurs une fois le chapiteau démonté? De l'avis des voyageurs, ce Festival aura réveillé des consciences sur les aires d'accueil où des associations devraient voir le jour pour défendre la cause des gens du voyage. Mais l'avenir est encore incertain. Aujourd'hui sur la radio « Vos gueules les mouettes », Nara Ritz revenait sur ses inquiétudes concernant la proposition de loi du député PS Dominique Raimbourg, présenté le 17 juillet 2013 à l'Assemblée Nationale. Celle-ci propose entre autres d'abolir la loi de 1969 sur les titres de circulation et le seuil des 3% fixant le nombre de voyageurs pouvant être rattaché à une commune. Elle devait être examinée à la rentrée parlementaire, mais les voyageurs s'inquiètent d'un possible report de l'examen de cette loi après les municipales. L'échéance municipale, selon le souhait de Nara et des associations de voyageurs, pourrait servir à porter les revendications sur la scène publique, par leurs propres voix et loin des clichés qui circulent actuellement dans ce climat délétère en France. Afin de montrer leur bonne volonté, Nara et les voyageurs ont tenu aujourd'hui à aller remercier le Maire de Douarnenez pour le retrait de la barrière.

**BON C'EST FINI LES MANOUCHES !
VOUS DÉMONTÉZ VOS TENTES DE
LA PLACE DE LA POSTE !**



Solution mots croisés :

Horizontal / 1- Arrondi; 2- RN; 3- Kosice; 4- Emu; 5- ENS; 6- Aménagement; 7- KOS; 8- OT; Mad
Vertical / 1- Kezako; 2- Rrom; Mot 3- Suées; 4- Oui; NN;
5- Casa; 6- Dre; GID; 7- In; Néés

Jeu de langue / Troioù lavar

Divano permanent

En ce septième jour de festival, les langues se sont déliées, mais elles se sont faites un peu râpeuses, un peu pâteuses. Les palabres fusent, les discussions se reprennent et se poursuivent à l'infini : une seule absence à signaler,

celle de la langue de bois ou, comme l'on dit en rromani, de la langue des ânes, derikani chib, celle que manient si bien les politiciens. Komzou toull, les paroles vides, les paroles à trous monopolisent l'espace médiatique français et européen, mais un petit port breton résiste encore et toujours... Soyons objectifs : certains échanges incertains du petit matin, sur les quais du Rosmeur, pourraient laisser

penser que les ânes sortent de la friche, à l'heure tranquille pa ya an ezen da evañ.

Les sourds nous rappellent cependant que la communication n'a pas toujours besoin de langue, et que l'on peut être très bavards avec ses mains. Mais comment diable dit-on langue de bois en signes ? Main de fer ou gant de velours ?

Et si l'on peut très bien com-

muniquer sans la langue, n'oublions pas que la langue ne sert pas qu'à parler. Les échanges linguistiques non verbaux peuvent être très profonds... Ar penn a-raok, er penn a-dreñv, la tête de devant dans la tête de derrière oui, mais pas nécessairement en cas de gueule de bois : par exemple, quand on lèche la billig, lipat ar billig, ou quand on épiluche la viande, dibluskañ gign...

Coray : un camp oublié du Finistère

Dans la grande salle des palabres de la MJC sur les quais, 200 à 300 personnes attendent le premier débat dans la ferveur du début d'une grande semaine de palabre, d'art cinématographique, de documentaires, de festivités et d'actions militantes - la barrière sur l'aire d'accueil des gens du voyage de Douarnenez fait l'objet d'une contestation par les voyageurs eux-mêmes avec l'aide des associations présentes et elle explosera au milieu de la semaine. Liberté, Égalité, Fraternité sont inscrits sur le fronton de la mairie.

Tout le monde sait que nous abordons ce matin un sujet grave : les camps de concentration pour les nomades pendant la guerre.

La matinée s'annonce longue, le public est d'une qualité assez exceptionnelle, et il faut lui rendre hommage : curieux, studieux, autant que bavard et fervent entre les séances, le public sait que ce matin là nous allons aborder un sujet dramatique : le camp de concentration de Coray.

Kezako ? Ce camp ouvert en octobre 1940 et fermé fin 1941 sur l'ordre du Préfet Maurice Georges a servi de lieu de rétention pour des familles nomades. 2000 m² seulement de terrain pour enfermer 62 nomades à son ouverture et jusqu'à 213 personnes à sa fermeture.

Coray est une petite commune du centre Finistère, située à une vingtaine de km de Quimper, rien ne permet aujourd'hui de supposer lorsqu'on la traverse ces événements dramatiques, aucune trace, aucun panneau de commémoration, aucune galerie mémorielle, rien.

Pourtant, les habitants de Coray durant cette période trouble de l'occupation ne pouvaient pas ignorer la présence de ce camp situé quasiment dans le centre du bourg à quelques mètres de l'église. Un camp de concentration oublié parmi

d'autres. Comme partout en France, les habitants de la région sont restés silencieux sur ces dramatiques événements. Honte ou indifférence ? Nous ne sommes pas là pour juger mais pour comprendre, pour essayer d'éclairer une période sombre de notre histoire commune avec ces « français itinérants », pour reprendre la formule défendue aujourd'hui par certaines associations à la recherche d'une désignation citoyenne plus universelle.

Alain Daniel, retraité de la Direction Départementale de l'Équipement et passionné d'histoire et Marie-Christine Hubert, historienne coauteur de *Les Tsiganes en France, un sort à part 1939-1946* avec Emmanuel Filhol, vont pendant 2 heures et demi permettre de commencer à éclaircir cette période trouble. Après une heure d'explication intense, une personne se lève dans le public, Raymond Gurême, 88 ans, ancien artiste de cirque, puis s'assoit auprès des intervenants, silence dans la salle. Il apparaît comme un personnage d'un roman biographique, son petit chapeau, sa veste et son pantalon trop large lui donne l'aspect d'un artiste directement sorti du plus grand chapiteau du monde. Tout à coup, l'histoire devient réalité, il prend le micro et alors sa voix emplit la salle, une voix chargée d'émotion, une voix de comédien, une voix de saltimbanque, une voix malicieuse, une voix tremblante, une voix qui résonne dans toutes les oreilles attentives d'un public envoûté par cet homme hors du commun. Raymond raconte l'arrestation de sa famille, l'enfermement dans les camps, ses évasions, ses actes de résistance, les décès, les personnes disparues, les persécutions, quelques faits héroïques. La transition est difficile. La salle est marquée pour toujours par son passage, par son témoignage et par sa personnalité exceptionnelle.

Le public lui rend hommage par un ton-

nerre d'applaudissements. Puis Raymond, l'ancien acrobate, continue sa route, il part dans une autre salle pour partager encore, encore, et toujours, dans l'ambiance fraternelle et effervescente de ce Festival, son histoire, pour que personne n'oublie ce qui s'est passé. « Raymond vit une seconde vie depuis qu'il témoigne sur ces événements dramatiques, me dit une proche. » Raymond a écrit un livre, *Interdit aux nomades*, dans lequel il raconte tout ce qu'il a traversé durant la guerre. « Il est le dernier survivant tsigane des camps de concentration français », précise Milo Delage, de l'UFAT.

À la suite de Raymond, Monique Mouvoux vient nous parler du camp de Plénée Jugon, dispositif d'internement dans le département des Côtes d'Armor équivalent au terrain de Coray. Sa voix vibrante, douce et timide, survole une assemblée muette et touchée par la grâce et la modestie de cette femme. Sa mère a été enfermée dans les camps de concentration et après la guerre, a été placée dans un centre de l'assistance publique où elle a connu les brimades et les persécutions des représentantes des institutions catholiques.

Après 2 heures de « palabres », le public a quitté la salle avec de nombreux repères pour mieux comprendre l'histoire de ces « français itinérants » dans ce pays où racisme et persécution contre les tsiganes se conjuguent depuis des décennies, voire des siècles, et se poursuivent encore aujourd'hui. Le Festival continue et le public devient lui-même le relais d'une mémoire oubliée. Merci à tous ceux qui y ont participé.

Régis Laurent, Sociologue

Retrouvez le Kezako sur les sites... festival-douarnenez.com

blogs.mediapart.fr/blog/dzfestival

balkans.courriers.info

depechestsiganes.fr



Après le festival, le Bureau des objets trouvés sera installé au campement des voleurs de poules !



In vino veritas

Face à la calomnie propagée par Canal Ti Zef, nous tenons à rétablir la vérité. Non, dans les bureaux du Kezako les bouteilles ne s'entassent pas (photo 1). Par contre, chez les « confrères » des Ti Zef, c'est autre chose (photo 2). Et paf ! Mais parce qu'on est sympa, on redonne les dates du Festival Intergalactique de l'image alternative du 6 au 12 octobre. Venez nombreux !



J'ai même rencontré des gens, comme vous et moi !

Dernière nouvelle... Une vraie !

Des gens de partout et même de n'importe où. Tsiganes ou Gadje, Roms de Bohême et de Moldavie, Gitans et Manouches, enfin des gens d'ailleurs, de là-bas, de très loin, voire d'ici même, de chez nous. Oui, je vous assure, j'en ai rencontré et croyez-le bien, pas tout seul. Ni pour rien. Pas seulement pour se croire, à peine se dévisager, ne faire que s'entrevoir, à peine se voir. Non ! Pour se regarder vraiment, les yeux dans les yeux ou presque, se prêter attention, apprendre à se parler, avec de vraies paroles, ni sourdes ni muettes. Confronter des points de vues et partager de bons moments. Se rendre compte enfin, qu'on est tous - même différents - un peu semblables. Tous frères. Nous sommes pareils ! Vous, moi, nous, tous. Allons ! Il est temps de se tendre la main. Ou la joue. L'Autre est chacun de nous.

Pierre Favre



Actualités /

Ar c'heleier

Enfin la vérité sur les enfants roms d'Albanie

« disparus » en Grèce En 2004, alors qu'Athènes se préparait à organiser les Jeux Olympiques, 502 enfants roms originaires d'Albanie, hébergés dans un centre dépendant du gouvernement grec, ont « disparu ». Aucune information n'a

jamais été donnée sur le sort de ses enfants, mais la députée Maria Yannakaki, du petit parti de la Gauche démocratique (Dimar) a interpellé le mois dernier le ministre de la Justice, Charalambos Athanassiou, qui vient d'indiquer qu'une enquête allait être relancée.

Trafic de bébés

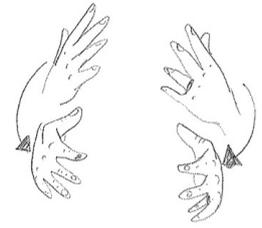
Les parquets d'Ajaccio et de Marseille ont ouvert une information judiciaire sur un trafic

préssumé de bébés roms, ont indiqué, vendredi 30 août, des sources judiciaires. Plusieurs personnes impliquées à Marseille dans ce trafic présumé devraient être déférées dans la journée au parquet de Marseille, qui a ouvert une information judiciaire en juillet.

Discriminations en Bosnie-Herzégovine

Depuis 2009, la Bosnie-He-

rzégovine dispose d'une loi anti-discriminations. Toutefois, selon une étude récente, seuls 36% des citoyens du pays connaissent l'existence de cette loi, alors que 86% estiment que les discriminations sont le principal problème de la Bosnie. Les principales victimes des discriminations sont les Roms et les personnes avec handicap.



Bénévole

La jolie brochette de d'jeunes!

Déjà 6 Késakos que je vous fais le coup des belles histoires de l'Oncle Paul, comme dans Spirou. J'ai l'impression d'avoir un peu vieilli. Alors, jeudi soir, une idée a germé dans mon pauvre petit cerveau: faire le tour de tous les jeunes douarnenistes bénévoles depuis des années! Ils ont tous autour de trente ans, des étoiles dans les yeux, des rires en cascade et ils bossent comme des fous. Une seule question: votre plus belle émotion sur tous ces festivals? Je les ai écoutés raconter. Sacrée brochette!

Lorène, rédactrice au Késako: avoir pu rencontrer Fabien Drouet, le réalisateur de « Ponpon », pour de vrai! T'imagines même pas! Mariette avoue qu'elle retourne voir les films de la section jeune public, ceux qu'elle a vus enfant... La flibustière des Antilles, Les dieux sont tombés sur la tête!

Guyline cuit des blinis pendant que je lui parle. Moi j'ai kiffé pour les Aborigènes et leurs peintures sur le corps. Pour Julie, avoir entendu le son du didgeridoo une nuit où les abos étaient à la maison! Et un film, à 11 ans: Whisky à gogo! Tangi, qui passe par là: Jouer du didgeridoo avec des tubes d'aspirateur! Cachés dans les bosquets de la place...

Je me risque jusqu'au grill de la restauration rapide trouver Stéphane, boucané dans la fumée de saucisses! Pour moi, le festival, c'était retrouver des copains d'une semaine, chaque année: Jordi, Antoine. Aujourd'hui c'est Mathias, du Minervo!

Retour bar à vins. Elsa L.N me sert un minervo du Papa de Mathias, juste-

ment! Moi, j'ai une méthode: plein de films en début de semaine, et toutes les fêtes à la fin, comme ça tu roupilles pas au cinoche! Notre invité flamand, Robbe de Hert, m'a offert une cassette de Pirate des Caraïbes! Et mon mémoire de master cinéma, je l'ai fait sur la frontière Mexique-Usa. Un film? The city de David Riker.

Je passe au bar à bières, trouve Elsa S. L'homme est une femme comme les autres, un film du Yiddishland. Et ma mère qui me traîne enfant à un débat avec René Vautier, en me disant « écoute bien! C'est pas sûr qu'il dure longtemps, tu t'en souviendras plus tard!

Je rejoins Flora et Luce, attablées. Revoir Lola de Jacques Demy! Et une fanfare occitane qui cuit des escargots sur la place! Et puis on venait pour les garçons, faut pas se leurrer!

Table voisine. Jeanne et Violette. Tenir le salon de thé, c'était comme jouer à la marchande! Pleurer trois fois en voyant « Le cheval venu de la mer »! Et « Falafel », un film libanais! Jeanne a fait la déco, elle veut en faire son métier. Et Violette vend toujours des rochers coco.

Enora, pas loin du bar! Me balader dans les rue de Douarnenez avec Richard Frankland, notre invité aborigène. J'étais ferrue! Sa soeur Elen: on a dû batailler dur (contre notre père, Erwan, ancien directeur) pour pouvoir être bénévole avant la majorité. Du coup, j'ai commencé à 11 ans, au Sarrau gourmand.

Adèle, dans la file d'attente. Joue-la comme Beckham, un film de Gurinder

Chadha. Parler avec Gaby Mouesca, notre invité basque, qui se bat pour des prisons plus dignes! Et apprendre à faire les fajitas du Mexique!

Je retrouve Elsa C, une autre cuisinière émérite. Nos invités maoris, à la maison. Comprendre qu'il me fallait parler anglais pour communiquer avec eux.

Et je croise Mauricio: moi, ce festival, il m'a fait grandir! J'y ai rencontré Dan, joueur de didj. Il m'a littéralement hypnotisé... Et j'ai aimé *Manganninie*, un film abo qui parle de communication entre les êtres.

Enfin, Claudio au bar à vins! Il a fini sa journée de rédacteur en chef sur les rotules. On brasse longtemps, il a des dizaines d'histoires. Alors, juste une: manger du kouign-amann avec Stéphane Hessel dans une roulotte qui revenait de Grozny...

Derrière lui, Hannah éclate de rire: avoir vu la coupe du monde en 98 sous les tentes cuisine! Et Sarajevo mon amour, un film bosniaque. Faut dire que je rentrais de Gorazde. Je me sentais concernée!

J'ai fini ma tournée avec Sam. Chef incontestable de la frite-saucisse, coeur grand comme la Nouvelle-Zélande où il a été retrouver les invités maoris de 2001. Emu de tout. D'avoir remis le golem d'or à une vieille dame yiddish. D'avoir parlé avec les Tsiganes de Douarnenez.

C'est lui qui aura le mot de la fin. Chaque rencontre est magique, j'te jure! Tu payes un coup?!

Caroline Troin

Dans les salles /

Er salioù du

« Les voix d'El-Sayed »

« Au beau milieu du désert du Néguev se trouve le village bedouin d'El Sayed. On y trouve la plus grande concentration de sourds au monde. Aucun d'entre eux n'est équipé d'appareil auditif,

car à El-Sayed, la surdité n'est pas un handicap. »

C'est sur ces phrases que commence le documentaire du réalisateur israélien Oded Adomi Leshem présentant les portraits croisés de quatre habitants. Il témoigne de leur condition et de leur totale assimilation au sein de la communauté. Salim El-Sayed décide une opération d'implant cochléaire pour son

fil. Pas besoin de longs discours pour comprendre les enjeux de l'implantation dans cet excellent documentaire où le montage sonore et visuel est d'une grande intelligence. Les séquences muettes des prises video amateur d'une jeune habitante sourde rêvant de devenir cameraman se mélangent aux témoignages d'habitants et au récit de cette première implantation cochléaire. De la violence

de la médecine à la quiétude du quotidien, tout s'enchaîne avec une grande fluidité. Avec ce beau témoignage sociologique d'une grande humanité, Aded Adomi Leshem, loin d'asséner des vérités toutes cousues, nous laisse la liberté de nous questionner.

Samedi 31, 10h, à l'Auditorium

Un lieu, une histoire / Da bep bro he istor

Montreuil et Saint-Denis: six siècles de présence romm

C'est michto ! À Montreuil-sous-Bois, ville d'un peu plus de 100.000 habitants accrochée au sud-est de Paris, tout le monde connaît cette expression argotique venue du romani. Pour les non-initiés, ça veut dire « c'est bien ». Il faut dire qu'ici, les Roms sont chez eux, installés depuis le début du XV^e siècle. Le 17 août 1427, 100 à 120 hommes, femmes et enfants, qui disent être des pèlerins pénitents originaires d'Égypte, recommandés par le pape, se présentent à Paris. On les autorise à séjourner

à la Plaine-Saint-Denis. Ces étranges voyageurs, qui portent des anneaux à l'oreille, disposent également de lettres de recommandations signées du Roi de Bohême, ce qui leur vaut le surnom de bohémiens. Intrigués par leur peau mate et leurs curieux atours, les curieux se précipitent, d'autant que les nouveaux venus excellent dans l'art de lire l'avenir dans les lignes de la main.

Six siècles plus tard, la municipalité de Seine-Saint-Denis dirigée par Dominique Voynet (EELV), est en pointe dans l'intégration des migrants roms venus des Balkans, principalement de Roumanie et de Bulgarie. En 2010, Montreuil a mis en place une Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale (Mous), un dispositif transitoire qui permet d'assurer un hébergement

d'urgence sur deux sites avec l'objectif de faire entrer ces nouveaux arrivants dans le « droit commun » : accès aux soins, scolarisation des enfants, accompagnement vers l'emploi et obtention d'un logement pérenne. Contrairement aux autres villages d'insertion, il n'y a pas de filtrage des entrées et sorties. Du côté du Front de Gauche, on regrette néanmoins une action qui « ressort plus de la charité que de la solidarité républicaine ». Une réserve que partage le directeur de la Fnasat, Laurent El Ghozi. « Il est difficile de montrer du doigt » la Mous, explique-t-il avant de juger qu'il s'agit cependant d'une « fausse bonne solution ». Parce que « ce genre de projet consacre l'ethnicisation ».

Grand cru Bretagne / Dreistdibad Breizh

Rencontre des professionnels de l'audiovisuel.

Hier, jeudi, l'association Daoulagad Breizh, qui prépare pour vous le Grand Cru Bretagne, organisait l'« Atelier sur les expériences, les stratégies et les initiatives de diffusion de longs-métrages ». Celle-ci a réuni plus d'une trentaine de personnes, réalisateurs, producteurs, exploitants de salles, associations et autres. Comme l'indiquait en effet Frédéric Premel de Tita Production, « on a tous des choses à apprendre les uns des autres ». Erwan Moalic de Daoulagad Breizh rappelait ainsi que 15 à 20 films sortent chaque semaine, le mercredi, et qu'il s'agissait ainsi de poser une réflexion sur ce thème de la diffusion en Bretagne. L'occasion pour les réalisateurs et producteurs de revenir aussi sur leurs expériences. Dans la diffusion « classique », dans les salles, le producteur Gilles Padovani de Milles et Unes films et la réalisatrice Bénédicte Pagnot sont ainsi revenus sur le film « Les lendemains », qui malgré les bonnes critiques n'a pas reçu la diffusion qu'il méritait. Olivier Bourbeillon de « Paris-Brest Production » est aussi revenu sur



Lucas Faugère • Festival Douarnenez 2013

la diffusion de son film « Microclimat », dont la projection à Douarnenez durant le Festival de cinéma, dans la rue où il avait été tourné, reste un grand moment pour les festivaliers. Les réalisateurs Corto Fajal et Robert Coudray ont quant-à eux présenté des projets de diffusion plus originaux. Le premier a pris un an de sa vie pour réaliser, produire et diffuser son film « Jon face aux vents », tout seul. Le deuxième a réalisé un grand travail de communication sur internet autour de son film « je demande pas la

lune ». « Il a montré qu'avec un travail de fourmi très local on peut arriver à motiver les spectateurs qui ne seraient pas forcément intéressés par ce film », commentait Frédéric Premel, un avis partagé par Rosmonde Roussay, de la Mission Bretagne de Cinéphare. Dans un Kezako précédent, Colette Quesson de « À gauche en montant » valorisait également les initiatives menées en Bretagne par les associations et lieux de diffusion, les relais. Cette rencontre en fait partie.

La Moalic's Cup: 1er concours international de 'staches



Sur la place, la rumeur enfle. Partie d'une plaisanterie autour de la buvette (comme très souvent les bonnes idées), la Moalic's Cup a rapidement revêtu le sérieux inhérent à toute connerie douarneniste. A 22h30, après la diffusion vidéo de Canal Ti Zef, les concurrents lutteront sans défaillir, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un. Celui-là seul aura l'honneur de porter le titre de « plus belle Moalic Stache ». Certains bénévoles se découvrent un duvet naissant quand d'autres peaufinent le brillant et le velouté de leurs poils depuis des semaines déjà. **Des participants, dont on gardera l'anonymat, ont bien voulu nous dévoiler leurs stratégies.**



« Il fallait bien que cette moustache me serve un jour à quelque chose ! J'avoue que la barre est haute et je ne me sens pas encore tout à fait à la hauteur, mais dans quelques années peut-être. Le problème est que j'ai perdu ma tondeuse et pour une taille optimale, il me la faut. Sinon le rasoir, mais j'aime pas trop. »



« Si j'y participe?... J'ai pas vraiment eu le temps de m'occuper de ça, mais carrément ! Dans la catégorie "postiches" alors. J'ai pas vu le modèle aujourd'hui, pour m'en inspirer mais j'ai une technique... qui s'éloigne peut-être un peu du sujet. J'hésite entre deux stratégies ; l'une est un peu crade mais réaliste, l'autre plus humoristique. Je vais prendre mon après-midi pour y réfléchir parce qu'il va y avoir du niveau, il s'agit de pas passer pour un con »



« La compétition va être rude. Certains se sont bien préparés, au niveau de la taille en particulier. Le travail est soigné. De mon côté, je vais la jouer « nature ». Les néo-moustachus vont connaître les affres de cet appendice, comme la crème chantilly. Embrasser prend une toute autre ampleur. Ça ouvre des perspectives, mais bien sûr les goûts et les couleurs... La seule fois, dans les quarante dernières années, où je me la suis taillée, c'était pour l'affiche de la Nuit des Raoul de 1983. J'adoptais les traits de Marilyn Monroe, j'ai fait un effort... même si j'étais enroulé de PQ. »



« Tabernacle, je suis coincé sur mon caillou, à St Pierre. Mais je m'inscris dès à présent au concours pour l'année prochaine. Je suis très confiant quant à mes chances de l'emporter ! »



« Il faut toujours se sentir à la hauteur quand on fait les choses, sinon il ne faut pas y aller ! Comme je n'avais pas eu connaissance de cette compétition avant, je n'ai aucune pression. Ma stratégie ? Naturelle. Je touche à rien. D'ailleurs ça pousse tout seul, mon physique est en friche, il se débrouille tout seul. »

Dans les salles / Er salioù du

« Jimmy Rivière »

Comment et pourquoi passer de la boxe au pentecôtisme ? Et vice-versa ?

Tel est le drame du héros de ce film, Tsigane bringuebalé des rings de son sport bien aimé aux sermons d'un manager d'un Dieu respecté. Peut-être existe-ils des épreuves plus convaincantes, moins grossièrement mani-

chées. Ici, assez superbement mis en scène, l'histoire du personnage ne conquiert pas l'adhésion immédiate. Il n'empêche que la force des interprètes, dont une Béatrice Dalle bien venue, emporte vite l'adhésion. Quant à Guillaume Gouix, il répond intensément à ce que le cinéaste, Teddy Lussi-Modeste,

lui demande : savoir boxer, aimer douter, exprimer bien des sentiments contraires. Il ne s'appelle pas Jimmy Rivière par hasard. Prénom américain, nom de cours d'eau à la confluence, mais de quel fleuve ?

Étrangement, vrai héros de cinéma, Guillaume Gouix ressemble à sa façon à l'étonnant acteur du

film de Petrovic, ce Tsigane heureux, ou pas, ballotté, écartelé par les émotions les plus antagonistes. Soumis à des volontés autres, successives, tous deux semblent se résigner, en continuant avant tout de se trimbaler.

Samedi 31, 20h30, au Club

Expositions / Diskouezadeg

Mutsa, sculpteur tsigane

Après des voyages photographiques en noir et blanc, l'exposition de Gérard Gartner, alias Mutsa vous parachute dans un univers sombre et feutré au milieu d'œuvres plastiques destinées à être concassées en 2016. Les déchets industriels recyclés de cet ancien boxeur chaudronnier saisis à la neige carbonique prennent formes « au hasard ». « Je me laisse embarquer par la matière » explique Mutsa qui refuse la commercialisation de ses travaux, de ses magma de plastique qui coulent, explosent, se plient, se tordent et s'entremêlent dans des teintes électriques. Cette année par sa présence, ainsi que celle de Gabi Jimenez, il démontre qu'il existe

bel et bien des artistes tsiganes, qui selon lui, ne sont pas assez pris en considération. Deux ans après sa venue au festival en 1983, Mutsa monte une association qui a permis pour la première fois d'organiser une rencontre entre les artistes tsiganes de plus de 14 pays différents, à la Conciergerie à Paris.

À la mort de son ami, Mateo Maximoff, Mutsa décide d'écrire un récit biographique selon une vieille coutume tsigane roumaine « la Pomana ». Quand un tsigane meurt, un autre le remplace pendant un an en adoptant ses comportements, son langage... C'est ce qu'il a essayé de faire à travers son ouvrage, en hommage à son vieil ami. Il a également

écrit des ouvrages sur différents artistes tsiganes, dont Nepo, peintre tsigane d'origine russe. Le bruit court qu'en 2016, on le recroisera peut-être par ici...

Son exposition A-sculptures est visible à la Salle des Fêtes jusqu'au 31 août de 10h à 19h, ainsi que ses ouvrages.



Lucas Faugère • Festival Douarnenez 2013

Flash Back

Le GANG des ouvreuses

30 vloaz 'zo, l'équipe des ouvreuses battait son plein entre tétés, caramels et tricot. 30 après, les voilà devenues mères, grand-mères, voire même arrière grand-mères! Que du plijadur à se souvenir des beaux moments passés ensemble... mais saurez-vous les reconnaître?

- Chef caissière et tricot, elle est plus connue sous le nom de Madame Cinema
- Née dans le kafe, elle préfère lever le coude que de baisser les bras (preuve à l'appui)
- La plus jeune bénévoles de l'époque gant bleu rodillet, aujourd'hui chanteuse
- Spécialiste en boucles d'oreilles, c'est aussi elle qui détient le fameux secret du brownie du festival
- Ancienne Ministre de la Culture, son mari s'est enfin débarrassé de ses norvégiennes
- Sa mère était l'une des premières ouvreuses de Brest et son père boulanger à Recou (enceinte sur la photo)
- Ancienne trésorière, connue pour ses mentholées et récemment médaillé d'or



1983: Nolwenn Korbell, Fañch Gall, Armel Le Bozec, Marie-Pierre Philippe, Annie Brigant, Madame Join, Gene Freour



Le GANG spécialement réunit en 2013

Voyageurs d'ici / Beajourien ar vro

La chasse, la pêche, les sédentaires

L'équipe du Kezako est allée à la rencontre des gens du voyage de la région de Douar-nenez. Extraits.

« Les anciens ils ont toujours chassé. Tous ! C'était des chasseurs, des pêcheurs, tout le temps. Ils avaient le droit de chasser partout. Tandis que maintenant t'as plus le droit, il faut que tu rentres en société. Bon ben nous gens du voyage on n'est pas toujours sur place. Alors si on va ailleurs on peut pas chasser parce qu'il n'y a pas de terrain. Alors tu demandes des terrains privés. Tu vas trouver des fermes et tu demandes aux gens s'ils ont des terrains privés. Le gars il nous fait un papier et on peut aller chasser sur son petit terrain là. Mais autrefois ils allaient chasser partout. Moi le grand-père il chassait le blaireau, la fouine, le renard. Ils les piégeaient après ils les dépouillaient, ils prenaient les peaux, ils les nettoyaient et après ils les revendaient, ils les tannaient eux-mêmes avec du sel. Moi je vais pêcher au port. Quand je pêche au port, les gens ils me disent « t'as vu les Manouches là-bas ? »

Ils me disent ça à moi ! Je suis bien un gitan, je suis bien un Manouche ! J'ai peut-être une tête qui tient moins d'un gitan mais pourtant je suis un pur ! Mais c'est comme ça, que veux-tu faire. Moi j'ai des rapports avec des sédentaires, ça se passe très très bien. Regarde moi j'ai des amis ici, tiens mon collègue là, ça fait combien d'années que je le connais moi ! Mes filles elles allaient à l'école avec ses gamins. C'est de la famille, voilà. Moi j'ai eu des malheurs ici, j'ai été bien entouré par ces personnes là. Mais comment tu vas changer la mentalité des gens ? Il faut que les gens puissent passer du temps avec des gens du voyage et qu'ils voient comment ils vivent. Et là peut-être ils vont dire un jour « ben oui nous, on s'est trompé sur eux ». Mais peut être maintenant ils vont savoir que je suis vraiment un gens du voyage ils vont dire « oh attention celui-là c'est un Manouche, il faut faire attention ! ».



Sur la place / War ar blasenn

À la découverte du Mini Festival



Le Mini Festival comprend des enfants de 6 à 12 ans qui viennent de 10h à 17h, sauf certains qui font des demi-journées. Ce Mini Festival propose quelques activités dédiées aux enfants (cuisine, LSF, Lanterne magique, contes...) et des films « jeune public ».

On a vu un film irlandais qui s'appelle « Le cheval venu de la mer ». Il raconte qu'un monsieur trouve un cheval sur la plage. L'un de ses deux petits-fils, Ossie, parvient à l'apprivoiser. Malheureusement, un homme d'affaire achète le cheval. Alors Ossie et son frère Tito essaient de le récupérer.

L'une des activités du Mini Festival est la cuisine. Elle est animée par Mo Abbas, qui récolte des recettes pour créer des livres de cuisine.

Nous avons cuisiné des cigares aux pavots et des infusions aux citron, orange, gingembre et miel. Les recettes que nous avons réalisées viennent de Slovaquie.

Le Mini Festival... A vivre, comme expérience !

L'équipe des mini-festivaliers : Anaele, Cléa, Dorian, Louna, Philomène, Rosa

Demandez le Programme / Petra Nevez ?

Suite à un problème de copie, « Just the wind » ne pourra pas être rediffusé. L'organisation tient à s'excuser auprès des Festivaliers

aujourd'hui Séance supplémentaire

« J'ai même rencontré des Tsiganes heureux », à 21h30, à la MJC

Ce soir, sur la place à partir de 20h

Dusco et Johanna

« Sur le Fil », conte signé avec Alexandra Bilisko

Nais et Les Transgéniques

Demain

Café-Signes, à l'Hôtel de France, à 14h30

Pour qui, pour quoi implanter les Sourds!?

Ouvert à tous !

Grand concert de clôture

avec Manoucharm, Amari Famili, Les Lautari de Bucarest, DJ Soumnakai sur la place du Festival

et puis toute l'équipe du Kezako tient à remercier les bénévoles, invités, tous ceux qui ont fait du Festival un pur bonheur.

L'équipe du Kezako :

L'équipe bénévole : Hélène, Lorène, Enora, Caro, Jean-François, Julien, Tony, Claude, Pierre, Marianne ; **Courrier des Balkans :** Jean-Arnault, Laurent, Simon, Jovana ; **Dépêches Tsiganes :** Isabelle, Évelyne, Olivier ; **Photographe :** Lucas